

Francis Hermand : « Dans les années 30, la chasse faisait partie de toute une culture de la vie à la ferme »

Romain Laermans, Mattéo Letombe, Paul-Antoine Parin et Maxence Poiret, sont élèves au lycée agricole Le Paraclet, situé à Cottenchy (Somme). Dans le cadre du projet d'éducation aux médias « Archipress » qui porte sur les thématiques de l'agriculture et des archives, ils ont décidé de travailler sur le film amateur « Départ de chasse au tir, ferme de L'Épine » réalisé en 1934. Avec l'aide du journaliste Kozi Pastakia, ils ont interrogé Francis Hermand, le petit-fils de Lucien Hermand, propriétaire de la ferme de L'Épine à cette époque.

Romain, Mattéo, Paul-Antoine et Maxence : Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Francis Hermand (FH) : J'ai 59 ans, je suis le sixième de la génération Hermand sur le secteur de Vivières (Aisne) et la ferme de L'Épine. Donc, je suis agriculteur et aujourd'hui c'est moi qui gère l'exploitation que vous voyez dans le film « Départ de chasse au tir, ferme de L'Épine ». Ces images ont été tournées en 1934 par un ami de mon grand-père, un certain monsieur Brisset, qui lui a ensuite donné la pellicule.

Ces images ont donc été tournées sur l'exploitation de votre grand-père. Est-ce qu'on le voit dans le film ? Était-il chasseur ?

FH : Je n'ai pas la certitude que mon grand-père apparaisse sur la pellicule. En revanche, oui mon grand-père était bien chasseur. Il se disait même chasseur avant d'être agriculteur ! Mon grand-père, Lucien Hermand, a repris la ferme de L'Épine au début des années 1920, à son retour de la guerre. Il faut savoir qu'à l'époque, la chasse était quasiment obligatoire puisqu'il y avait énormément de dégâts causés par les lièvres et les lapins sur les céréales ainsi que sur les champs de betteraves. Évidemment, la chasse, c'était un privilège parce qu'il fallait des fusils, des cartouches. Tout cela coûtait cher.

La chasse faisait partie de toute une culture de la vie à la ferme. Pour avoir gardé quelques souvenirs de gamins, je me souviens que toute la ferme était mobilisée lors des journées de chasse. Mon grand-père recevait du monde. Il y avait toujours 20-25 fusils. Et ensuite, le gibier était réparti, pour beaucoup, entre les salariés de l'exploitation.

Est-ce que vous savez qui sont les personnes que l'on voit sur ces images tournées par M. Brisset ?

FH : Ce sont des agriculteurs voisins et amis qui ont été invités par mon grand-père. Encore une fois, la chasse était un privilège. On avait besoin de se déplacer donc il fallait avoir une voiture ou un autre moyen de locomotion. Il fallait avoir les moyens mais aussi du temps. Souvent, les parties de chasse se déroulaient le weekend. Donc, c'est un agriculteur qui invitait d'autres agriculteurs à venir sur son exploitation.

Ces parties de chasse, était-ce un rendez-vous régulier ?

FH : Comme on le voit sur les images, les chasses étaient essentiellement orientées vers le petit gibier, comme des lièvres, qui était en nombre. Et de temps en temps, on chassait le gros gibier comme les sangliers par exemple. Mais oui, à la ferme de L'Épine, il y avait régulièrement des chasses au bois et des chasses en plaine. Il y avait aussi un garde-chasse qui était chargé de détruire les lapins.

La ferme de L'Épine existe toujours et c'est vous qui en avez la gestion aujourd'hui. Quelles sont les différences entre aujourd'hui et l'époque de votre grand-père ?

FH : À l'époque, c'est-à-dire durant l'entre-deux-guerres, il faut savoir que dans les exploitations agricoles d'une certaine importance, l'agriculteur était un gestionnaire et un organisateur de vie. Dans une ferme comme à L'Épine, qui fait 400 hectares, il y avait 50 salariés permanents et ça montait jusqu'à 120 personnes en période de récolte. Et donc mon grand-père, c'était un organisateur de vie. Il prenait les décisions et il avait à disposition un contre-maître pour les cultures et un contre-maîtres pour les animaux.

On est passé de 50 salariés permanents à moins de cinq aujourd'hui. Parce qu'à l'époque, le coût de la main-d'œuvre était extrêmement faible, on ne savait pas la remplacer. Tout était manipulé avec juste une fourche et des bonhommes. De nos jours, le matériel et la maîtrise de l'énergie font la différence : avec du pétrole et une machine, on a assez d'énergie pour arracher une betterave, l'effeuiller, la nettoyer et la mettre dans une remorque et cela à 6 km/h. En 2 minutes 30, le camion de 30 tonnes est chargé.

Quel est votre regard sur ce film ? Pourquoi était-ce important pour vous de le transmettre à Archipop ?

FH : J'ai trouvé cette pellicule dans mes archives. Il y avait marqué « Brisset » dessus et ça m'a rappelé mon enfance et ce monsieur que j'ai connu tout gamin. Et pourquoi était-ce important de donner ces archives à Archipop ? Pour l'Histoire ! J'estime que nous n'avons pas de mémoire et que nous ne nous servons pas assez de l'Histoire. Du coup, on fait n'importe quoi et n'importe comment. Certes, de nos jours, on a une maîtrise de l'énergie qui est relativement aisée mais ça nous fait faire n'importe quoi et à n'importe quel prix. Donc aujourd'hui, je trouve qu'il est extrêmement important de bien comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

Propos recueillis le 16 mars 2022.

Lien de la vidéo : <https://lesfilms.archipop.org/les-films-depart-de-chasse-au-tir-ferme-de-l-epine-570-3836-1-0.html?ref=185583a506d2f83dc96a766a68c09278>